

GALERIE  
EVA MEYER

SEVERINE HUBARD

COLLOC

20.10 – 10.12.2016



SÉVERINE HUBARD

COLLOC

20.10 – 10.12.2016

*COLLOC – du vivre-ensemble dans l'oeuvre de Séverine Hubard*

Par Dorothée Dupuis

L'exposition COLLOC de Séverine Hubard est, de son simple aveu, la simple juxtaposition de travaux récents. D'une part, une série de collages sur radiographies, les Bicho(s) raro(s), 2016 (littéralement insectes rares signifiant « drôles d'oiseaux » en Argentine), intrusion récente de l'artiste dans le champ de la production graphique, et d'autre part, de grandes étoiles - *Komets*, 2016<sup>1</sup> - faites de matériaux récupérés, comme "tombées du ciel", selon les mots de l'artiste. Chaque étoile ressemble d'ailleurs, autant par sa taille que par son look bricolé, à une sorte de satellite de science-fiction moyenâgeuse, aux aspirations tant futuriste que rudimentaire. Si elle fut jamais sur orbite, ce fut sans doute à l'aide d'un lance-pierre géant, dans un geste d'une technicité archaïque mais diablement efficace.

Le travail de Séverine Hubard est d'ailleurs cela : diablement efficace avec une grande économie de moyen. Cette efficacité irrite. Elle irrite car elle ne cherche pas à se "déguiser" (comme sous un masque) en quelque chose de sophistiqué ou faussement complexe – comme c'est la mode souvent, dans ce qu'on appelle le monde de l'art contemporain. L'oeuvre de Hubard revendique sa rusticité comme un fait d'arme, elle nous la balance à la figure avec aplomb, citant joyeusement tout un vocabulaire exotique pour les bobos urbains qui composent une partie de son public, surtout ceux qui l'approchent en professionnels. Ainsi Hubard cite t'elle toujours son admiration pour le charpentier, entre autres corps de métiers. La tour, la maison, l'amphithéâtre, l'église ; l'étoile, l'insecte, le fruit, le masque : la simplicité de son vocabulaire déconcerte. Encore une fois, énerve. La monumentalité mise en oeuvre de façon simple, à l'huile de coude. La valeur du travail. Le plaisir du geste, répété, et de la forme simple qui fait mouche.

Mais Hubard est plus fine que ce que ces apparences "gros sabot", (comme dirait ma grand-mère), laissent croire. Les oeuvres de Hubard interrogent notre rapport à des choses archaïques, c'est vrai : l'architecture, la nature, et l'espace public comme un possible lien entre ces deux choses là. Elle pose la question de notre emprise sur notre environnement. Du design. De la participation. De l'"agencement" – plutôt pris dans son sens anglo-saxon,

---

<sup>1</sup> Œuvres réalisées dans le cadre des Ateliers des Arques, résidence d'artistes 2016, directeurs artistiques : Caroline Bissière & Jean-Paul Blanchet

l'agency, c'est à dire notre capacité à nous situer en tant qu'individu dans notre environnement, autant construit que social et politique. L'oeuvre de Hubard nous oblige à nous placer, à prendre position : elle nous situe. Elle rend les choses claires, le temps d'un instant, nous mettant devant des choix binaires – monter ? Pas monter ? Rentrer ? Pas rentrer ? Mettre le masque ? Ne pas le mettre ? – mais capables de dévoiler le temps de l'oeuvre les processus complexes, notamment de pouvoir, qui façonnent ce monde (de merde) dans lequel nous vivons.

Dès lors, la réplique, le double, le reflété, le même ; le plus grand ou au contraire le plus petit ; les choses faites pour les adultes, les enfants, les animaux. Le matériau qui se fige, se transforme ou pourrait pour disparaître à jamais. Les œuvres de Hubard sont de petites civilisations en elles-mêmes, qui seraient dirigées par un dictateur bienveillant et pas du tout autoritaire : des mini-mondes à occuper ou à contempler, dans un choix ludique et salvateur entre des postures simples d'où la culpabilité est absente. Car le travail de Hubard n'est pas moraliste : fortement ancré dans l'action, il désigne et propose simplement des espaces où se mouvoir en liberté.

C'est drôle car tout un pan de l'art conceptuel latino-américain des années 70, une histoire de l'art à laquelle Séverine se confronte ces derniers temps puisqu'elle habite à Buenos Aires en Argentine depuis bientôt 5 ans, se rattache à ce genre de propositions. Architectures éphémères, dispositifs de monstration et performatifs questionnant la place du spectateur, expérimentations à caractère pédagogique : c'est que l'espace public là-bas a été bien malmené, détruit, entaché du sang des victimes et hanté par les disparitions. Le travail de Séverine prend alors dans le contexte de notre époque une signification encore plus poignante<sup>2</sup>. L'oeuvre de Hubard, en faisant appel à des motifs universels et archétypaux traités avec un vocabulaire neutre, issu de la récupération et du bricolage, mélange de références architecturales autant institutionnelles que vernaculaires, installe le temps de l'interaction avec l'oeuvre un autre rapport à l'espace et par là, à ses autres occupants. Déjouant les hiérarchies culturelles et s'appuyant sur une conception utopique de l'espace faisant autant référence à l'antiquité et aux cultures non occidentales, qu'au modernisme et à l'urbanisme le plus contemporain, l'oeuvre de Hubard réalise la prouesse d'être très politique tout en refusant de faire des commentaires. Les seuls discours qui l'infusent sont alors le rire des enfants et le bruit des perceuses tentant de reconstruire, tasseau après tasseau, vis après vis, l'utopie d'un possible vivre-ensemble.

---

<sup>2</sup> En 2016, Séverine Hubard réalise « Monumentales », sculpture monumentale (H : 4m ; diamètre : 11m), au Centro cultural de la Memoria Haroldo Conti à Buenos Aires, ancien centre de détention réhabilité en Centre culturel. Reprenant la forme d'un stade de foot ou d'un amphithéâtre classique, l'œuvre est construite en cagettes (1500) récupérées au marché central.

GALERIE  
EVA MEYER

SÉVERINE HUBARD

COLLOC

20.10 – 10.12.2016

*COLLOC – living together in Séverine Hubard's work*

By Dorothee Dupuis

The exhibition COLLOC by Séverine Hubard is, by her own admission, the simple juxtaposition of recent works. On one hand, a series of collages on X-rays, the *Bicho(s) raro(s)*, 2016 (literally, rare insects meaning "strange birds" in Argentina), a recent intrusion of the artist in the field of graphic production, and, on the other, large stars – *Komets*, 2016<sup>1</sup> – made of recycled materials, as though "fallen from the sky," in the artist's words. Each star resembles, moreover, as much by its size as by its knocked-together look, a sort of Middle-Age science-fiction satellite, as aspiration that are as futuristic as they are rudimentary. If it was ever in orbit, it would have undoubtedly been with the help of a giant slingshot, a gesture that is technically archaic but immensely effective.

Séverine Hubard's work is moreover just that: immensely effective with a great economy of means. This effectiveness is irritating. It is irritating because it does not try to "disguise" (as though behind a mask) it as something sophisticated or falsely complex – as is often the fashion, in what is called the world of contemporary art. Hubard's work lays claim to its rusticity as an exploit, she tosses it into our face with aplomb, joyfully using an exotic vocabulary for the urban bobos who constitute part of her public, especially those who approach it as professionals. Consequently, Hubard always mentions her admiration for the carpenter, among other building trades. The tower, the house, the amphitheater, the church; the star, the insect, the fruit, the mask; her vocabulary's simplicity is disconcerting. Once again, annoying. The monumentality put to use simply, with elbow grease. The value of labor. The pleasure of the gesture, repeated, and the simple form that strikes home.

But Hubard is subtler than what these "big clog" (as my grandmother would say) appearances would lead us to believe. Hubard's works query our relationship to archaic things, it is true: architecture, nature, and the public space as a possible link between these two things. She raises the question of our hold on our environment. Of design. Of participation. Of agency, that is, our capacity to situate ourselves as an individual in our environment, as built as it is social and political. Hubard's work forces us to place

---

<sup>1</sup> Works created in the framework of the Ateliers des Arques, 2016 artists' residence, artistic directors: Caroline Bissière and Jean-Paul Blanchet

ourselves, to take a position: she situates us. She makes things clear, in the space of a moment, putting us in front of binary choices – go up? Don't go up? Return? Don't return. Put the mask on? Don't put it on? – but capable of unveiling in the space of the work the complex processes, notably of power, that shape this world (of shit) in which we live.

From then on, the reply, the double, the reflection, the same; the largest or on the contrary the smallest; things made for adults, children, animals. The material that is set, is transformed or rots to disappear forever. Hubard's works are small civilizations in themselves, they would be run by a benevolent dictator who was not at all authoritarian: mini-worlds to occupy or contemplate, in a playful and saving choice between simple postures from which guilt is absent. Because Hubard's work is not moralistic: strongly rooted in action, it designates and simply proposes spaces in which to freely move.

It is curious that an entire segment of the 1970s Latin-American conceptual art with which Séverine has come into contact with recently as she has lived in Buenos Aires in Argentina for almost five years, is connected to these types of proposals. Ephemeral architectures, demonstration and performance systems questioning the spectator's place, experiments with a pedagogic character: It is because the public space there has been badly treated, destroyed, stained with blood from the victims and haunted by disappearances. Hubard's work then takes on, in the context of our period, an even more poignant meaning.<sup>2</sup> Her body of work, by using universal and archetypical motifs treated with a neutral vocabulary, derived from recycling and tinkering, a mixture of architectural references that are equally institutional and vernacular, institutes, in the space of the interaction with the work, another relationship to space and through this, to its other occupants. Confounding the cultural hierarchies and using a utopian concept of space referring as much to antiquity and non-Western cultures as to modernism and the most contemporary urbanism, Hubard's work accomplishes the feat of being very political while refusing to make any comments. The only discourses that infuse it are thus children's laughter and the sound of drills attempting to rebuild, stud after stud, screw after screw, the utopia of a possible living together.

---

<sup>2</sup> In 2016, Séverine Hubard created "Monumentales," a monumental sculpture (height: 4 m; diameter: 11 m), at the Centro cultural de la Memoria Haroldo Conti in Buenos Aires, a former detention center renovated into a cultural center. Using the shape of a soccer stadium or a classic amphitheater, the work is built out of crates (1,500) recuperated from the central market.

SEVERINE HUBARD  
*COLLOC*  
VUES D'EXPOSITION



Séverine Hubard, *Komet Army* et *Komet 01*, 2016, crédits photo : Marc Damage



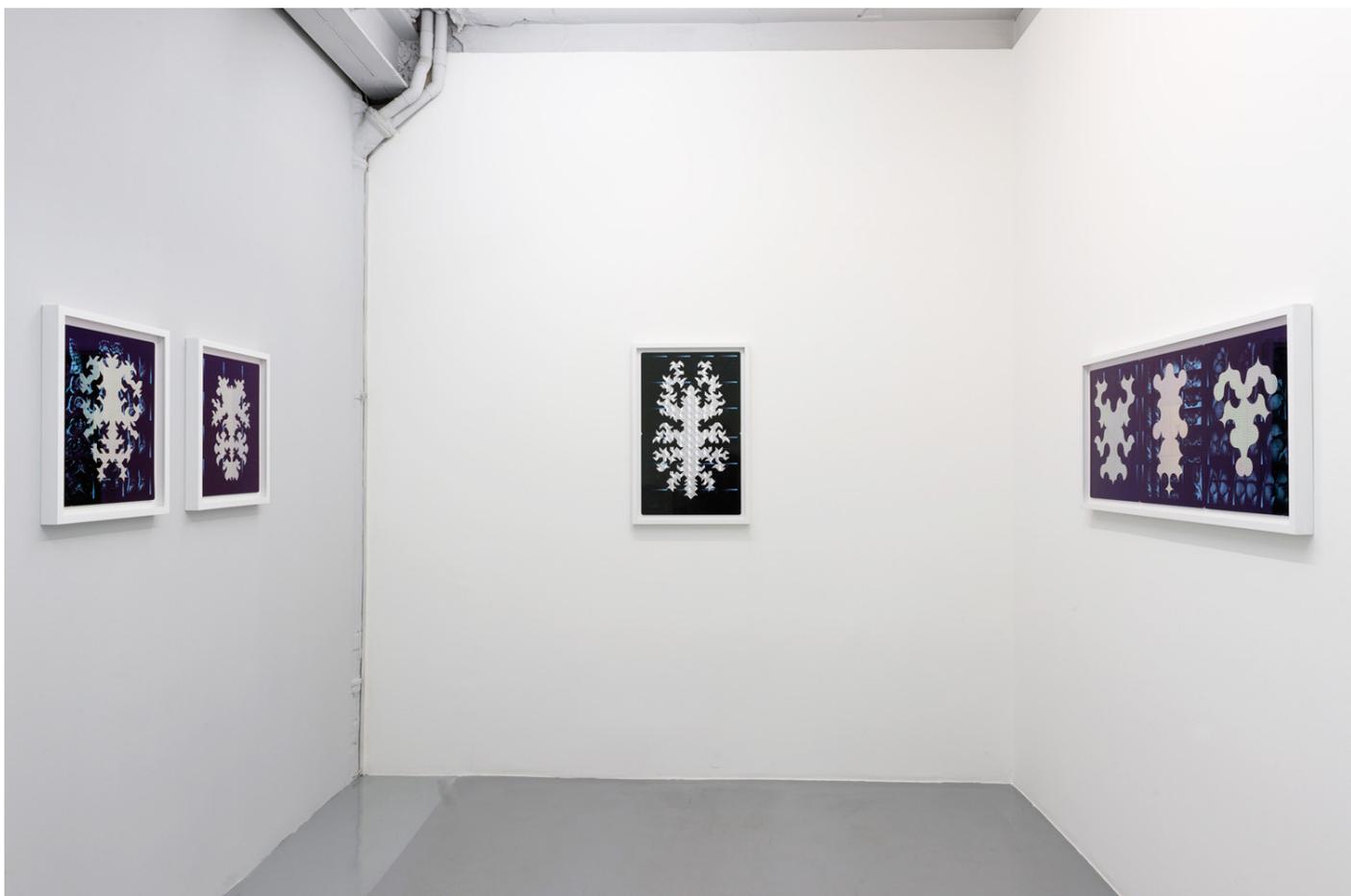
Séverine Hubard, *Komet d'intérieure 01*, 2016, crédits photo : Marc Damage



Séverine Hubard, *Komet d'intérieure 01* et *Bicho raro (tryptique #1)*, 2016, crédits photo : Marc Damage



Séverine Hubard, *Bichos raros*, 2016, crédits photo : Marc Damage



Séverine Hubard, *Bichos raros*, 2016, crédits photo : Marc Damage

EXPOSITIONS PERSONNELLES / SOLO SHOWS

- 2016 *COLLOC*, Galerie Eva Meyer, Paris  
*Nous sommes tous des insectes*, Galerie Laurence Bernard, Genève  
*Monumentales*, Centro Cultura de la Memoria Haroldo Conti, Buenos Aires
- 2015 Solo Show, Art Genève  
*Socorro Ocoro*, Plaza Manzana Uno, Santa Cruz, Sierra, Bolivie  
*Métakiosque*, Jardin du campus de Strasbourg, France
- 2014 *Et que ça mousse !*, Galerie Eva Meyer, Paris  
*On n'a jamais été si proche*, Frac Basse Normandie, Caen
- 2013 *Arriba Abajo*, SUBTE, Montevideo, Uruguay  
Séverine Hubard, Galerie Eva Meyer, Paris  
*La ville inadaptée*, La Tôlerie, Clermont Ferrand  
*Ni vu ni connu*, Galerie HO, Marseille
- 2012 *Comodin*, oeuvre publique, Parque Lezama, Buenos Aires  
Marion Meyer Contemporain, Francfort  
*L'Équilibre des contraires*, avec Vincent Ganivet, Le Grand Café, Saint Nazaire  
*Pas vu Pas pris*, Bains Douches, Alençon  
Centre d'Art Contemporain, Montévideo, Uruguay  
*Los perros ladran*, la Caravana passa, Patio Porteño de esculturas, Barracas, Buenos Aires
- 2011 *Hyacinthe descendue de l'arbre*, sculpture in-situ, LaM, Musée d'Art Moderne Contemporain d'Art Brut de Lille Métropole
- 2010 *Totems*, Maison des arts, Saint Herblain, Nantes
- 2009 *Village*, sculpture in-situ, MAMC, Strasbourg  
*Émergence*, espace public avec le PCI, Pau  
*Vorfahrt achten*, Kunstverein, Langenhagen
- 2008 *Chantier*, Centre d'art le Quartier, Quimper  
*Passe Partout*, le Granit, Belfort
- 2007 *Un cinquième*, Espace international du CEAAC, Strasbourg
- 2006 *Ohne brücke keine perspektive*, Atelierfrankfurt am main, Francfort
- 2005 *Contractage*, C.C.E, Tiqueux
- 2004 *Coupée coincée*, SKOL, Montréal  
*POST MILIEU*, Kaus Australis, Rotterdam  
*Have you got any matches?*, Alliance Française, Rotterdam  
*Le labyrinthe d'Auberive*, Haute Marne
- 2003 *Paysage défenestré*, La plate forme, Dunkerque
- 2002 *Donc et or car mais ni ou*, Le lieu unique, Nantes

## EXPOSITIONS COLLECTIVES / GROUP SHOWS

- 2016 *El tutor*, Fundación OSDE, Buenos Aires  
*Parrures et diversions*, La Plate-Forme, laboratoire d'art contemporain, Dunkerque  
*Gigantesque!*, Expérience Pommery#13, Reims  
*Paysage Inversé*, Les Muches de Domqueur  
La 26ème session de résidence, Les Ateliers des Arques, Les Arques  
*A l'angle des possibles*, 6 edition festival Orienta- présences contemporaines d'Oujda, Maroc  
*Unidentified Line*, Galerie Eva Meyer, Paris  
*Double jeu*, Galerie Eva Meyer, Paris
- 2015 *Recto/verso*, Fondation Louis Vuitton, Paris  
(MES) EQUIVALENCE(S) CURATIVE(S), Galerie Eva Meyer, Paris  
*A l'angle des mondes possibles*, Oujda, Maroc
- 2014 *EPITOPOU*, Livadia, Andros  
Festival FUGA Industrial, Fundacion Lebenson, Buenos Aires
- 2013 *Of Bridges & Borders*, Centre Culturelle PCdV, Ex Carcel, Valparaiso, Chile  
*Le MEPIC*, Musée éclaté de la presqu'île de Caen, Caen
- 2012 *Celeste Prize*, Centrale Montemartini, Rome  
La quinzaine radieuse #4, Association Piacé le Radieux, Bézard - Le Corbusier, Moulin de Blaireau Piacé  
Installation in situ, Museo d'Arte Contemporaneo, Montevideo  
*Ever Living Ornament*, Centre d'art de l'Onde, Vélizy-Villacoublay  
*Interim #4*, Libre circulation, territoire de l'Université, On Tai, Nantes
- 2010 Séverine Hubard et Georg Ettl, Marion Meyer Contemporain, Paris  
*Habiter poétiquement le monde*, Musée d'Art Moderne Contemporain d'Art Brut de Lille Métropole  
*Structures du temps*, Frac Bourgogne à Ciry Le Noble
- 2008 *Interim #3*, Dispersion contrôlée, Une semaine au sein d'ARTE GEIE, Strasbourg  
*AB Absurdum*, Museum Marta Herford, curateur Jan Hoet, Herford
- 2007 *Port Izmir 07*, gare de basmane, curateur Emmy de Martelaere, Izmir, Turquie  
*House Trip*, Berlin art Forum, curateur Ami Barak, Berlin  
*Le Syndrome de Broadway*, Parc Saint Léger-Centre d'Art Contemporain  
*Uni super blochaus total parpaing*, le commissariat et Oeen Group, Copenhague  
*Von welten und werken*, avec N. Grenzhaeuser, Galerie Anita Beckers, Francfort  
Scénographie Urbaine, Kinshasa
- 2006 *Écarts et traces*, Galerie Le carré, FRAC Nord Pas-de-Calais, Lille  
*Artstore*, Kunst Ambassade, Rotterdam  
Itinéraire d'art contemporain dans le Pays du Barr et du Berstein, Alsace
- 2005 *Trensending the perception*, Aomori Art Center  
*Interim #2*, Charrette, une semaine à la campagne, Auberive  
*Les couleurs du temps*, École des beaux arts, Dunkerque
- 2004 *Interim #1*, Una settimana, Esplanade, Strasbourg  
*OKUPARTE*, Seminario, Huesca
- 2003 *Eud la fontaine*, Monument, avec N.Boulard, Corroy Les Hermonville  
5 espaces pour «espèces d'interzone» festival, La Chaufferie, Strasbourg  
*Open 3*, Crawford Gallery, Cork, Irlande
- 2002 Art Trail, Cork  
*Echo*, Sirius Art Center, Cobh co Cork  
*Nuit Blanche*, Nuit laboratoire, Hotel d'Albret, Paris IV  
*Qu'est-ce que tu fais dimanche?*, Bordeaux  
*Le hasard est un choix*, USTL Culture, Villeneuve d'Ascq
- 2001 *Va voir ailleurs*, Chapelle de l'oratoire, Nantes  
*Maison du Monde*, Saint Denis, La Réunion  
*Aller-retour*, espace urbain, Bordeaux & Nantes

- 2001 *Nantes - München*, Zoo Gallery, Nantes & Kunst Bunker, Munich
- 1999 *Des éditions pour des fortifications*, Musée de la gravure, Gravelines  
*Perspectives variables*, travail de groupe, impasse des fleurs, Dunkerque

## HAPPENINGS

- 2015 *Ménage de printemps*, EOFA, Genève
- 2013 *La rueda de la fortuna*, une invitation de Lucila Gralin y Jose Luis Landet
- 2010 *Live Hlp3* avec Rainier Lericolais et Daniel Paboeuf chez Christian Auber, Paris  
 Nuit Blanche, Marion Meyer Contemporain
- 2009 Une journée avec Séverine Hubard et ses invités, Auditorium du MAMC, Strasbourg
- 2007 Soirée femmes br@nchées, Studio XX, Montréal
- 2004 *A decorative performance*, PLAIN BAR, Katendrecht, Rotterdam
- 2003 *Défoncé in European forum for young art*, Stadtpark Forum, Graz
- 2002 *Net-art performance* for H8fullworld avec le CICV, Strasbourg-Québec  
*Démontage (taking off)*, Le lieu Unique, Nantes
- 2000 Lecture de Firmin Courtaud (poète charpentier)

## RESIDENCIES AND GRANTS

- Résidence Les Ateliers des Arques, France, 2016
- Résidence Foreign Artist, Genève, Suisse, 2015
- Résidence à KIOSKO, Santa Cruz de la Sierra, Bolivie, 2015
- Résidence aux Bains Douches, Alençon, France, 2012
- Résidence à Lugar a dudas, Cali, Colombie, Performance «Microobra», 2011
- Résidence au Fei Contemporary Art Center, Shanghai, 2009
- Résidence « Les inclassables », AFAA programme, Montréal, 2007
- Lauréate du Centre Européen d'Action Artistique Contemporaine, 2007
- Résidence des FRAC du grand EST, Dijon, 2006
- Résidence du CEAAC à Francfort Sur Le Main, 2006
- Résidence à Aomori Art Center, 2005
- Résidence à Est Nord Est, Saint-Jean-Port-Joli, 2004
- Résidence à Kaus Australis, Rotterdam, 2004
- Artiste invitée par « Autour de la terre » Haute Marne, 2004
- Aide Individuelle à la création, DRAC Alsace, 2003
- Résidence à The National Sculpture Factory, Cork, 2002
- Pépinière programme, 2002

## COLLECTIONS

- Jardin du Campus de l'Université de Strasbourg, France
- Manzana 1, Santa Cruz Sierra, Bolivie
- Musée d'Art Moderne et Contemporain de Strasbourg, France
- Ville de Pau, France
- Le Piacé Radieux, France
- Domainie de Chamarande, France
- Buenos Aires ciudad, Argentine
- Fond National d'Art Contemporain, France
- Frac Bourgogne, France
- Frac Nord Pas de Calais, France
- Ville de Frankfurt am Main, Allemagne
- Collections Privées, France

## BIBLIOGRAPHY / BIBLIOGRAPHIE

- «Ever Living Ornament», édition du Centre d'art de l'Onde, Vélizy-Villacoublay, French/English, 2012  
«Dehors Outdoor», Communauté d'Agglomération de Pau Pyrénées, Français/English, 2009  
«Passe partout», édition le Granit, 2009  
«Vue du ciel», édition du Quartier, 2007  
«Séverine Hubard», Monographie, Ed. FRAC Bourgogne & L'Office (ENSAD), 2007  
«Couvertures», Ed. de l'ERBAD, 2006  
«Transcending the perception», AIR edition, 2005  
«SKOL», Ed. SKOL, 2005  
«Séverine Hubard 1999/2003», Monographie, édition de La Chaufferie, 2004  
«Okuparte», Ville de Huesca, 2004  
«Open 1-4», Gandon Editions, 2004  
«Echo», National Sculpture factory, 2002  
Nantes Munich, OFAJ, 2001

## ARTICLES DE PRESSE / PRESS ARTICLES

- Un kiosque évolutif, DNA Strasbourg, 2016  
Maubert, le village intello-bio, Figaroscope, 2010

GALERIE  
EVA MEYER

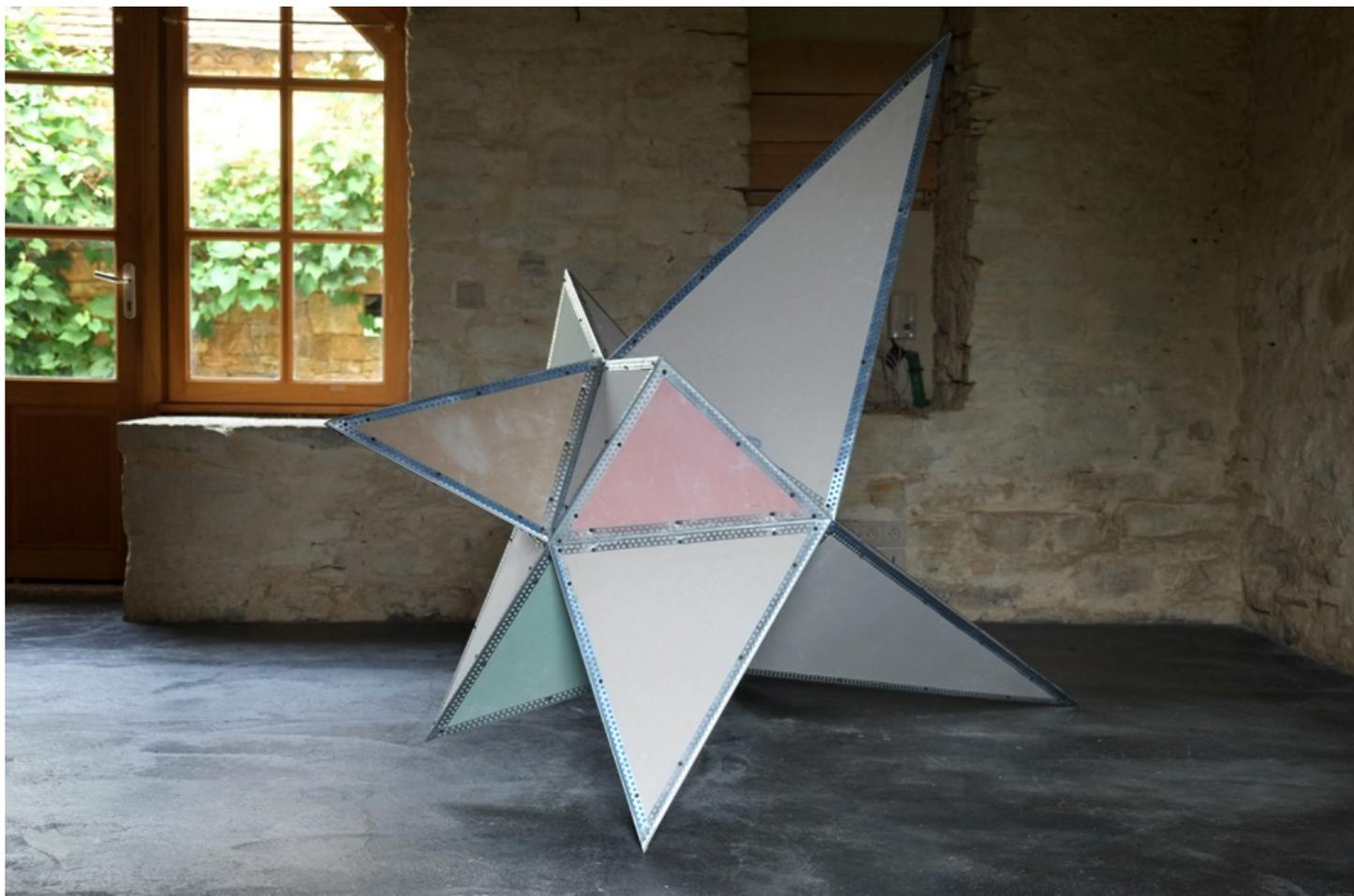
SÉVERINE HUBARD

ŒUVRES

-

TEXTES, ENTRETIENS, PRESSE

## SEVERINE HUBARD



### SEVERINE HUBARD

*Komet d'intérieure 01, 2016*

Placo plâtre (classique, anti feu, salle de bain), angles métal, mousse polyuréthane et vis

160 x 150 x 160 cm

Pièce unique

N° Inv. SHU2016092006

## SEVERINE HUBARD



### SEVERINE HUBARD

*Komet 01*, 2016

CP 18mm, peinture vernis, peinture phosphorescente, angles métal, colle à bois et vis

ca 190 x 170 x 160 cm

Pièce unique

Courtesy Séverine Hubard & Galerie Eva Meyer

Production Les Ateliers des Arques 2016

N° Inv. SHU2016091601

## SEVERINE HUBARD



### SEVERINE HUBARD

*Bicho raro (Grand #1)*, 2016

Collage sur radiographie

70,8 x 42,8 cm

Pièce unique

© photos Y. Haeberlin

Courtesy Galerie Laurence Bernard, Genève

N° Inv. SHU201692027

## SEVERINE HUBARD



### SEVERINE HUBARD

*Bicho Raro (Grand #4)*, 2016

Collage sur radiographie

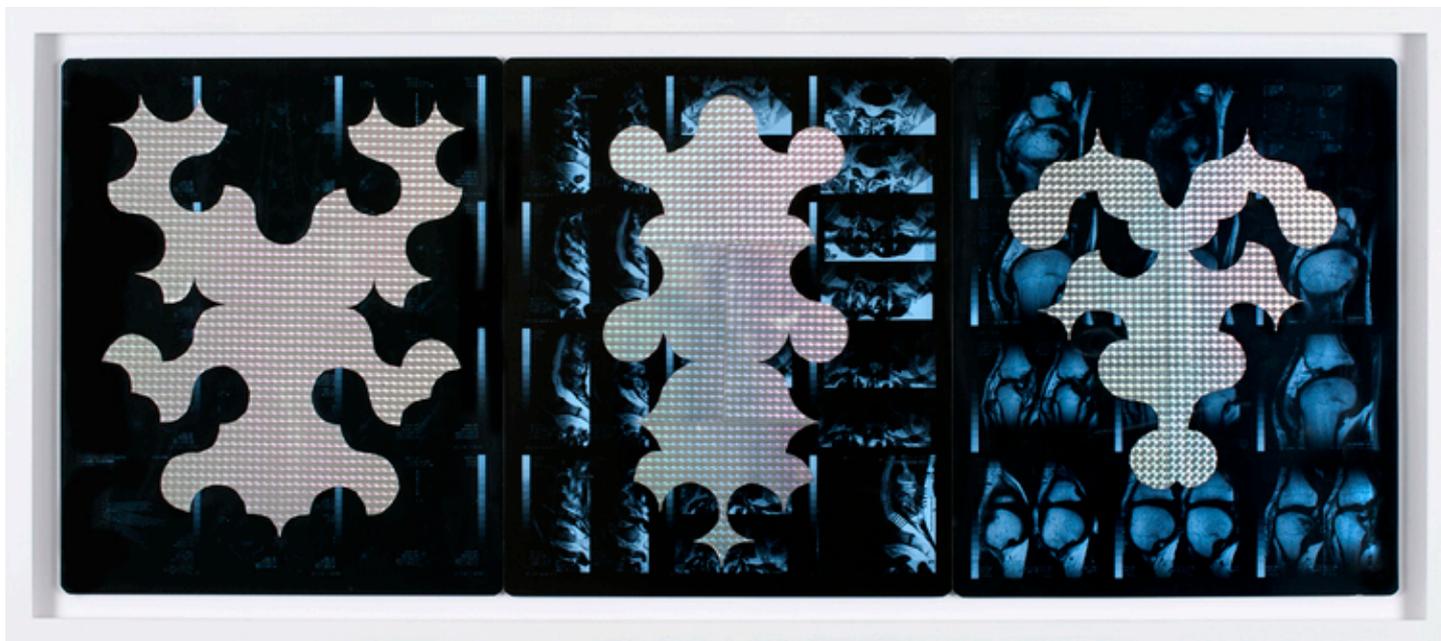
70,8 x 42,8 cm

Pièce unique

© Photos Y. Haeberlin

N° Inv. SHU2016240904

## SEVERINE HUBARD



### SEVERINE HUBARD

*Bicho raro (triptyque #1)*, 2016

Triptyque. Collage sur radiographie

42,5 x 106 cm

Pièce unique

© photos Y. Haeberlin

Courtesy Galerie Laurence Bernard, Genève

N° Inv. SHU2016092019

## SEVERINE HUBARD



### SEVERINE HUBARD

*Bicho raro (triptyque #2)*, 2016

Triptyque. Collage sur radiographie

42,8 x 106 cm

Pièce unique

© Y. Haeberlin

Courtesy Galerie Laurence Bernard, Genève

N° Inv. SHU2016092020

## SEVERINE HUBARD



### SEVERINE HUBARD

*Bicho raro (Solo #3)*, 2016

Collage sur radiographie

42,5 x 35,5 cm

Pièce unique

© Photos Y. Haeberlin

Courtesy Galerie Laurence Bernard, Genève

N° Inv. SHU201692026

STRASBOURG-GARE Sur le site de l'ancienne station-service Total

# Mini-pyramide d'angle

À l'angle de la rue du Faubourg-National et du boulevard de Metz, la société d'architectes DKS a imaginé un immeuble original sur le terrain qui accueillait, jusqu'en 2008, une station-service.



Le projet de la société d'architectes DKS s'inspire des maisons à flanc de falaise de la côte amalfitaine (Italie du Sud). DROITS RÉSERVÉS - CABINET D'ARCHITECTES DKS



Le chantier de construction se situe juste en face du parking Sainte-Aurélie. PHOTO DNA - J.-C. DORN

Le chantier vient de démarrer ces jours-ci sur le terrain délaissé en bout du Faubourg-National.

« Les contraintes ne manquaient pas sur ce terrain vendu par Total après fermeture de sa station-service », explique

André-David Kessler, du cabinet d'architectes DKS. « Petit de surface, situé à l'angle obtus avec le boulevard de

Metz, doté d'un mur voisin avec des fenêtres donnant directement dessus... en voisinage aussi d'un bus à haut niveau de

service, voire du tram, à terme » : tel est le résumé des dites contraintes. « Les promoteurs associés, Avantage et Hermann frères, nous l'ont donné comme un défi », poursuit André-David Kessler.

## 27 logements et une surface commerciale

Au final, les 27 logements (du studio au 5 pièces) s'inspirent des maisons en gradin, avec terrasses et vue sur la mer, qu'on peut trouver sur la côte amalfitaine, au sud de Naples... La vue sur la mer est en moins, mais l'idée est préservée d'appartements en étages décalés. C'est-à-dire de transcender l'exiguïté par un charme du genre pyramidal, qui apporte de la lumière en plus. À l'angle avec le boulevard de Metz, un grand oriel au dernier

étage fera son petit effet de lanterne, ou de fanal. « De ce côté, la façade vient se ranger à l'alignement des autres immeubles et laisse un retrait au ras de la rue pour donner de la place au futur tramway devant le magasin du rez-de-chaussée », précise encore l'architecte.

Total a exploité la petite station-service sur le site jusqu'à fin septembre 2008, avant de renoncer à la remettre aux normes. Alors que cette station fonctionnait déjà, mais sous l'enseigne Fina, en 1975, elle avait été à l'origine d'un fait divers tragique, la nuit du 24 décembre.

L'explosion de l'établissement avait provoqué un incendie qui s'était propagé à l'immeuble voisin, pour un bilan de quatre morts et sept blessés. ■

MSK

STRASBOURG Une œuvre de Séverine Hubard dans le parc du campus de l'Esplanade

# Un kiosque évolutif

Le Métakiosque, objet de prime abord non identifié, a été inauguré hier. L'œuvre évolutive de Séverine Hubard va rythmer les saisons de l'université, sur le campus de l'Esplanade.

**DE L'EXTÉRIEUR**, la structure métallique a l'air un peu fragile. Séverine Hubard invite pourtant à monter en nombre sur la plateforme.

Cette adepte de la récupération a ici procédé autrement : études, matériaux neufs, tests multiples, pour que l'œuvre, fonctionnelle, puisse se prêter à un usage intensif, une appropriation par tous. « Le kiosque est un endroit de sociabilité, l'œuvre sera réussie si les étudiants y organisent des rendez-vous », a-t-elle lancé.

## L'excellence, c'est aussi la culture

Elle a donné l'exemple en s'adossant à l'une des parois transparentes inclinées façon transat - c'est la version printemps. Les triangles aux couleurs mates, en se rejoignant, formeront un kiosque à musique cet été, le 21 juin. Puis un nouveau déploiement en septembre, à la manière d'une soucoupe volante, saluera les



La structure du Métakiosque peut prendre quatre visages ; ici, la version printanière. Que l'œuvre soit évolutive faisait partie du cahier des charges de l'Unistra, dont l'objectif est d'animer le tout nouveau parc. PHOTO DNA - CÉDRIC JOUBERT

étudiants qui débarquent à la rentrée. Pour l'hiver, les éléments géométriques se refermeront comme un cocon.

Séverine Hubard, 39 ans, originaire de Lille, vit à Buenos Aires (Argentine) et voyage beaucoup, entre les galeries qui la repré-

sentent à Genève, à Paris, ses installations dans l'espace public, en France, en Amérique du Sud. Elle a étudié les beaux-arts

à Dunkerque, puis à Nantes, a vécu à Strasbourg de 2001 à 2007. D'elle, on peut déjà voir à Strasbourg le Village, cet empile-

ment, sens dessus dessous, de maisonnettes, au Musée d'art moderne et contemporain.

L'opération s'inscrit dans le projet global IdEx (Initiative d'excellence) de l'Unistra, confirmé définitivement ce 29 avril. Ce label est assorti de moyens importants, 16 millions d'euros par an pour l'IdEx, auxquels s'ajoutent 9 millions pour les LabEx (Laboratoires d'excellence).

« L'excellence, ce ne sont pas que les labos des prix Nobel, ce n'est pas que la qualité de la formation, l'ensemble de l'université en profite, y compris des projets culturels », a rappelé Alain Beretz, président de l'Unistra.

Le Métakiosque aura coûté 80 000 euros tout compris, de l'organisation du concours à la réalisation de l'œuvre retenue par le jury - cinq artistes ont planché sur des projets -, a précisé Mathieu Schneider, vice-président Sciences en société. Pour cette inauguration, des musiciens des Percussions de Strasbourg se sont déployés sur la pelouse, le pique-nique a lui été préparé par les étudiants de l'atelier culinaire Kuirado.

Ne reste plus qu'à faire vivre ce Métakiosque, en l'utilisant, mais aussi en en prenant soin. ■

MYRIAM AIT-SIDHOUM

# Université de Strasbourg: L'œuvre évolutive Métakiosque s'installe sur le campus de l'Esplanade

**VIE ETUDIANTE** La sculpture de Séverine Hubard a été inaugurée sur le campus strasbourgeois lundi...

0 CONTRIBUTION
RÉAGISSEZ À CET ARTICLE
f 3
G+ 0
in 0
p 0
t 0
IMPRIMER
ENVOYER



Strasbourg, le 2 mai 2016: Présentation de l'œuvre évolutive Métakiosque sur le campus central de l'université de Strasbourg - Alexis Ighiri/20 Minutes

**Alexia Ighiri**

Publié le 02.05.2016 à 16:12  
Mis à jour le 02.05.2016 à 16:12

L'université de Strasbourg (Unistra) a son parc, il ne lui manquait plus qu'un kiosque à musique. Voilà le raisonnement suivi l'artiste sculpteur Séverine Hubard, sélectionnée dans le cadre du programme *Idex - Mon campus est un jardin*, pour son Métakiosque. Celui-ci, installé sur le campus de l'Esplanade, a été inauguré lundi.

### Des positions selon les saisons

Il s'agit d'une sculpture, haute de 5 mètres environ et constituée de triangles en plexiglas aux couleurs primaires, qui se transforme en quatre positions. « On est dans un jardin donc il change au gré des saisons », explique Séverine Hubard. Ouvert au printemps, les triangles se referment pour former le toit d'un kiosque à musique l'été (il sera ainsi utilisé lors de la Fête de la musique). À l'automne, le kiosque s'abaisse et se mue en un ovni - « comme les étudiants qui débarquent à la rentrée » - et il se ferme un peu plus encore l'hiver.

« Ce sont comme des atomes qui créent une molécule différente », illustre l'artiste qui estime que son œuvre ne sera un succès que « si les étudiants y organisent des concerts acoustiques ou que des manifestations s'y préparent plutôt que dans le bâtiment du Patio ».



**20minutesstras**  
@20minutesstras

Le pot de #Unistra @alain\_beretz a déjà adopté le Métakiosque du campus central #strasbourg

12:12 PM - 2 May 2016

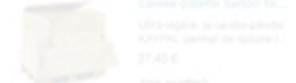
Le parc de l'Unistra s'était déjà ouvert à la culture en novembre en accueillant une partie de la programmation de l'Ocosphère. Quant à Séverine Hubard, elle a déjà travaillé à Strasbourg, puisqu'une de ses œuvres, *Village*, est visible au Musée d'art moderne et contemporain (Mamco).

#MOTS-CLÉS : université, campus, œuvres d'art

### A LIRE AUSSI



### DANS LA RÉGION



### A LIRE AUSSI



Pastille adhésive transparente pré-couplée en boîte distributive RAJA



Pastille de protection à l'usage Art-Cop

## EXPOSITION

# Les jeux de l'espace

●●● Jeune diplômée des écoles d'art de Dunkerque et Nantes, Séverine Hubard, 27 ans, joue avec les notions d'espace et de circulation. La Chaufferie, à Strasbourg, en est sens dessus dessous...

Lorsqu'elle pose sur un endroit son regard bleu et décidé, on l'imagine se livrant à un exercice de reconstruction mentale des lieux, y ajoutant ceci, y retranchant cela. La Chaufferie, galerie des Arts Déco, n'a pas échappé à une telle reprise en main...

Sollicitée par l'école strasbourgeoise, Séverine Hubard a investi le lieu dans le cadre du festival *Espèces d'Interzone*, mobilisation anarcho-buissonnière qui voit élèves, professeurs et artistes prendre en main, ces jours-ci, une multitude de projets, auxquels est conviée la population. Joyeuse effervescence, dont la Chaufferie constitue le navire-amiral.

### Un bunker à Berlin Munich

Séverine y réinvente l'espace quasi-quotidien, abaissant le plafond tel jour, créant un autre jour de nouvelles fenêtres, par lesquelles on accède à la galerie, ou organisant un autre jour encore une circulation à mi-hauteur de l'espace,



Séverine Hubard. Planches, échafaudages et cartons, à la Chaufferie. (Photo DNA - Michel Frison)

grâce à une nouvelle mezzanine. L'approche est ludique, et déstabilise le visiteur, qui évolue dans une architecture provisoire de planches et d'échafaudages.

«C'est en opérant à l'intérieur d'un bunker, à Berlin, dans le cadre d'une action artistique collective, que j'ai pris un réel intérêt à modifier les perceptions qu'on peut avoir d'un lieu», dit-elle. Depuis, son travail reste indissociable toujours de ses environnements, et son approche toujours décalée, inattendue. Ainsi, lorsqu'une galerie lui demande de présenter son travail, c'est la cour de celle-ci, et non son espace intérieur, qu'elle investit...

Depuis plus d'un an, elle a quitté Nantes pour venir s'installer à Strasbourg. «Un

artiste doit bouger. Et je ne me voyais pas rôder autour de mon école». De Rotterdam à Cork, en Irlande, où elle a décroché une résidence d'artiste, en passant par le Portugal ou l'Allemagne, Séverine Hubard circule beaucoup. En attendant, à la Chaufferie, du matériel s'entassait ces jours derniers: planches, échafaudages, cartons... Pour le final d'Interzone, elle demandera aux élèves de récupérer tout cela, histoire de créer leur propre mobilier, de générer une reprise du lieu rien qu'à eux, dans un dispositif totalement libre. L'espace encore une fois réinventé.

**Serge Hartmann**

Jusqu'au 10 avril, à la Chaufferie - 5 rue de la Manufacture des Tabacs à Strasbourg.

Severine HUBARD : Entretien avec Héloïse Connessa

Source : [www.musees-strasbourg.org](http://www.musees-strasbourg.org)

## **Pouvez-vous revenir sur votre formation, votre parcours artistique ?**

J'ai étudié aux écoles des beaux-arts de Dunkerque puis de Nantes. En sortant de l' cole, j'ai très vite compris que la formule des « résidences » correspondait à ma façon de travailler sur place dans un contexte donné. Lors de ma première résidence par exemple, à la National Sculpture Factory de Cork durant quatre mois en plus des expositions, j'ai projet  de déplacer le pont de corde Carrick-a-Rede Rope Bridge de l'Irlande du Nord où il se situe comme un monument historique entre deux falaises et de l'installer pour l'hiver entre deux immeubles à Cork en Irlande. Cela m'a permis d'avoir un premier contact avec le monde de l'ingénierie, et même si ce projet n'a pas abouti, cette expérience a été très formatrice.

Ensuite, je suis partie à Rotterdam en 2004, à Kaus Australis, qui est un lieu jouxtant une déchetterie où j'avais accès à la benne à bois afin de m'approvisionner pour réaliser une sculpture par palette et par jour pendant deux mois. Un vrai temps de travail et de recherche qui ressemblait à une performance en continu. Depuis, je participe pratiquement à une résidence par an, que ce soit en France ou à l'étranger. Actuellement, je poursuis un échange Besançon-Shanghai organisé par le centre d'art Le Pavé dans la mare. *On n'a jamais été si proche*, inventée suite à un séjour à Shanghai, est une sculpture en bois que j'ai réalisée seule cet été au Hangar aux manoeuvres de la citadelle de Besançon pour l'exposition *Traffic art highway*. Cette pièce sera réalisée en métal dans une usine aux abords de Shanghai en 2010.

## **Comment avez-vous conçu votre projet de sculpture monumentale pour le MAMC de Strasbourg ?**

Suite à une invitation de Joëlle Pijaudier-Cabot et Estelle Pietrzyk au MAMCS j'ai proposé d'investir la cour nommée « jardin des sculptures » par l'architecte Adrien Fainsilber. Depuis que je connais ce musée, cet espace a toujours été vide, inoccupé. J'ai donc proposé *Village* qui se présente comme une sculpture monumentale prenant en compte autant la surface de cette cour que sa hauteur. J'ai réalisé une première maquette en balsa. En fait, celle-ci faisait partie d'une pièce crée en 2006. Cette idée d'un agencement de maisons qui part dans tous les sens était en effet déjà en germe dans la pièce *Entre-deux* présentée à Francfort lors de mon exposition *Ohne Brücke keine Perspektive* où je menais une réflexion sur la ville et ses différents espaces (centre, stade, monument et religion, zone portuaire). La maquette en question participait du regard porté sur les espaces d'entre-deux, de transition, avec des éléments que l'on voit depuis l'autoroute (pylône électrique, forêt, villages dortsoirs).

Ensuite, j'ai commandé un projet en 3D qui m'a permis de cerner les difficultés de la réalisation et de produire des visuels qui pouvaient rendre compte du résultat (aujourd'hui d'ailleurs cela me surprend à quel point l'image 3D est proche du résultat produit).

C'est la première fois que j'avais recours à la 3D : habituellement, je me méfie des logiciels 3D, je ne veux pas apprendre à les manipuler de peur de me laisser diriger par cet outil. Je suis donc arrivée au musée avec des images convaincantes et une maquette. Une fois le projet validé, il a fallu passer à sa concrétisation. Travailler avec Daniel Del Degan responsable du service technique et l'équipe des Musées de la Ville de Strasbourg, ainsi qu'un bureau d'étude (OTE), s'est révélé une expérience formidable.

**Pouvez-vous revenir sur la façon dont s'organise cette construction que vous intitulez *Village* ? On a l'impression d'un agencement assez désordonnée mais en même temps on perçoit un ordre dans cet ensemble anarchique, arborescent - un peu comme dans l'art fractal où des propositions mathématiques régissent l'étude des systèmes chaotiques.**

En fait, il s'agit vraiment pour moi d'une construction expérimentale : partir d'une ou deux maisons et faire une construction qui se déploie comme un arbre ou un cristal.

J'ai vu récemment le *Cristal Michael Lee-Chin* du Musée royal de l'Ontario construit par Daniel Libeskind. On a l'impression que le principe qui régit cet ensemble est aléatoire, mais en fait, rien n'est plus ordonné et complexe qu'un cristal. Il en est de même pour la construction en arbre de *Village*. Dans les lois de la nature, il y a cette dialectique ordre/chaos que j'ai souhaité appliquer à l'espace urbain.

Il y a ici une règle d'assemblage simple : jamais vous ne trouverez le sol associé au toit ni rien associé à la façade. À partir de ce principe, vous pouvez envisager plusieurs complémentarités : toit-toit /toit-côté /sol-côté.

D'un point de vue urbanistique enfin, j'ai voulu subvertir le diktat de l'horizontalité dans la construction des villages et proposer une construction qui emprunte à la verticale et à l'oblique. Je veux que les gens s'interrogent : pourquoi continuer à aligner horizontalement les maisons alors que l'on pourrait imaginer des constructions bien plus fantasques ?

**Cette verticalité et cette schématisation des formes entrent en résonance avec les théories de De Stijl. Même si Mondrian condamne l'oblique, on sait le rôle que joue la diagonale dans les oeuvres de Van Doesburg, notamment dans l'*Aubette*. Par ailleurs, vous vous définissez comme "constructeur", terme repris avant vous par Lissitzky et les constructivistes russes. Comment s'articule dans votre travail ce lien avec les avant-gardes ?**

Mon travail est effectivement empreint de l'influence des constructivistes : les trois quarts de mes assemblages sont des assemblages très construits, orthogonaux.

Mais dans mes oeuvres, je refuse toute idée de fonctionnalité : je ne fais pas du design. En ce sens, je ne rejoins pas les avant-gardes dans toutes leurs préoccupations. Une autre chose qui m'intéresse aussi, c'est l'idée de profusion. Ainsi, une oeuvre comme *Donc et or car mais ni ou* est empreinte de constructivisme, mais en même temps, elle est proliférante et sans ordonnancement géométrique. Il y a une planche assemblée à 45 degrés dans cette installation mais elle reste l'exception à la règle que je m'étais fixée. Parce que même si Van Doesburg choisit la diagonale, il n'en reste pas moins que, pour lui, l'oblique est un principe constructif, structurant. Alors que, de mon côté, je m'intéresse de plus en plus à la déconstruction. De fait, je regarde les constructions d'architectes comme Frank Gehry, Zaha Hadid ou Claude Parent, et je m'intéresse aux théories de Virilio liées à la ville spatio-dynamique. Dans *Village* je pense que je déconstruis plus que je ne construis à partir du motif formel de la pente du toit.

**Diriez-vous que vos influences se situent davantage du côté de l'architecture que de la sculpture ?**

En fait, mes influences viennent de nombreux médiums : la vidéo et le cinéma autant que le dessin mais il est vrai que je suis plus attirée par les travaux en trois dimensions. Dans le champ de la sculpture contemporaine j'apprécie par exemple beaucoup le travail d'un sculpteur comme Deacon avec ce jeu sur les pleins et les vides dans les matériaux et notamment le bois. Pour l'anecdote, en sortant de l'école des beaux-arts, j'ai postulé pour entrer en charpente marine. Le côté technique m'intriguait et je cherchais à décoder les mécanismes internes et structurels qui règlent une forme. D'une façon générale, j'apprécie beaucoup le travail des tenants de ce que l'on a appelé la nouvelle sculpture anglaise dans les années 80 : Deacon mais aussi Tony Cragg.

Je m'intéresse aussi au travail de sculpteurs comme Manfred Pernice, Thomas Schütte, Pedro Cabrita Reis, Karsten Höller, Romain Pellas, Vincent Lamouroux. Et il existe aussi des artistes-architectes comme Luc Deleu !

**L'idée de subvertir le diktat de l'horizontalité pour imaginer des constructions plus originales donne à votre travail une dimension utopique et oeuvre également à une réflexion sur une architecture alternative. Vous sentez-vous proche des revendications des membres d'Archigram par exemple qui, dans les années 60-70, cherchaient à développer une vision urbanistique poétique et ironique vers les gens et leurs interrelations?**

Oui, c'est vrai que dans mes élans utopiques, je cherche à constituer une nouvelle vision de la ville. Néanmoins, je regarde de loin les réflexions architecturales et urbanistiques très poussées.

Mais certains projets m'interpellent. Ainsi, à Shanghai il y a le projet de construire une espèce de ville verticale : un gratte-ciel où pourraient vivre cent mille personnes, ce qui est assez fascinant. À Rotterdam aussi, de façon plus modeste, il existe les maisons cubes qui flottent au-dessus du sol sur leurs arêtes.

Si la dimension utopique existe dans *Village* avec l'idée de révolutionner l'habitat communautaire, je pars quand même d'une réalité. En fait, dans mes oeuvres, je ne cherche jamais à détruire l'existant, au contraire : ces maisons banales existent ; qu'est-ce que l'on peut en faire ?

Comment s'accommoder du réel pour qu'il devienne plus poétique ?

Finalement, je cherche plus à développer des « hétérotopies », des « contre-espaces » comme disait Foucault<sup>[1]</sup>

**Village met en scène une habitation proche du pavillon de banlieue à l'architecture banale, pavillon qui était déjà l'élément central de votre vidéo *Un jour*. S'agit-il d'établir une critique de cette architecture de l'ordinaire, typique de l'uniformisation de l'urbanisme banlieusard ?**

En fait, il n'y a pas à proprement parler de contestation, car j'ai moi-même vécu enfant dans ce type de pavillon et on y vit bien : la maison est confortable, il y a moins de voitures dans le lotissement, les enfants peuvent jouer dehors. La banalité a en ce sens quelque chose de rassurant. Je choisis donc de pimenter cet univers en y ajoutant une déviance urbanistique qui va renouveler notre regard sur le quotidien. En ce sens, je réfléchis au rapport entre les gens et l'habitat qu'on leur propose.

**Peut-on alors parler d'implications politiques ou sociales dans votre travail ? L'insertion de vos oeuvres dans l'espace public contribue-t-elle à ce renouvellement du regard ?**

Oui, tout à fait. Je m'intéresse à la *polis*, à la cité et aux interactions entre une ville et sa population. J'aime l'idée que mon travail puisse être proche des gens, dans l'espace public. Pour *Vue du ciel*, j'étais déjà dans cette problématique. Frappée par la restructuration urbaine qui avait considérablement modifié le paysage de Quimper et notamment la zone d'urbanisme prioritaire de Penhars, j'ai aussi eu un coup de foudre pour l'architecture de la fin des années soixante-dix de la Maison pour tous, appelée à disparaître dans trois ans. Avec un stock de portes des immeubles de Penhars dont le démantèlement est en cours, j'ai construit une maquette géante de cette fameuse MPT à l'échelle de la salle d'exposition. En 2012, la MPT sera détruite et j'ai fait part de ma volonté d'investir l'espace public avec une sculpture de la même forme que cette construction. Cette sculpture pourrait être investie par les habitants comme un lieu de rendez-vous. Elle représente aussi un effort de mémoire à réaliser dans l'espace public mais pas forcément de façon pérenne.

De même, à Strasbourg, j'ai le projet de prolonger l'escalier en colimaçon qui menait au pont Churchill aujourd'hui disparu. C'est la confrontation de mes oeuvres avec l'espace public qui m'intéresse et, en ce sens, mon travail a forcément une portée sociale et politique.

**Pour *Vue du ciel*, vous proposiez deux versions de l'oeuvre. Est-ce que vous souhaitez poursuivre cette option pour *Village* avec une oeuvre pour l'espace muséal et une autre pour l'espace urbain ?**

Oui, c'est vrai. Pour *Vue du ciel*, il y a l'oeuvre pour les musées, celle qui a été acquise par le Fonds national d'art contemporain et qui sera présentée au pôle formation de la CCI à partir du 26 octobre. Et puis, il y aurait une version pour l'espace public dans un matériau différent, sur laquelle les gens pourraient s'installer.

Au musée, le public n'est pas le même : les visiteurs ont fait la démarche d'aller voir l'oeuvre. Au MAMCS, l'oeuvre est à l'extérieur du musée et aussi à l'intérieur en même temps puisqu'on la voit de la nef. Pour le moment, *Village* a une dimension de manifeste. C'est une image démonstrative, un modèle de construction expérimentale qui trouve sa place dans le musée. Il y a une mise à distance avec cette vitre qui fait partie du processus d'exposition, de monstration de l'oeuvre.

J'aimerais qu'à la simple vue de *Village* l'on puisse se projeter en train de déambuler dans les différents espaces : le mur devenant le plafond, le mur de droite la façade, etc. Un peu comme lorsque l'on va se promener sur et dans des bunkers renversés des falaises normandes. Dans un futur proche, *Village* pourrait être installé dans un parc afin que la population puisse, par exemple, tourner autour, s'adosser pour lire, qu'elle se l'approprie de cette façon. Quoi qu'il en soit, je veux que cette oeuvre ait une vie après celle qu'elle aura eue au MAMCS. Il faudra sans doute changer le bois pour qu'il se patine à sa nouvelle place mais l'oeuvre restera exactement la même.

**Cette idée de pérennisation n'est-elle pas en contradiction avec certains de vos précédents travaux où l'oeuvre était détruite ? Votre position sur l'éphémère a-t-elle évolué ?**

Pas complètement. De fait, même dans l'espace public, je reste pour l'éphémère ou tout du moins le changement.

Ainsi à Pau, j'ai répondu à la proposition du pôle culturel intercommunal d'investir l'espace public avec une oeuvre : ça peut durer une semaine, un mois, trois ans. Moi, j'ai conçu un projet pour deux ans. En ce sens, je trouve très bien qu'au moment où l'oeuvre apparaît, elle suscite des interrogations, mais aussi qu'au moment où elle disparaît, elle interpelle également par son absence.

En 2004, dans le cadre d'*Intérim # 1, Una settimana*, j'ai réalisé à Strasbourg *Pavillons*, au quartier de l'Esplanade. Ce projet consistait à construire, pendant une semaine, avec l'aide des habitants du quartier, à partir de matériaux de récupération, une sorte de maquette géante de 200 m<sup>2</sup>. Chaque participation était signalée par un petit drapeau en bois (pavillon), et à la fin de la semaine, l'ensemble de la construction était mis à feu. C'était une réflexion sur la mémoire. Je crois que le feu, dans la destruction qu'il impliquait, la perte qu'il supposait, a contribué à ce que les gens se remémorent encore plus et mieux ce projet : ils ont fait des photos, en ont parlé, il y avait l'idée d'une cérémonie qui a bien plus marqué les esprits qu'une sculpture construite qui serait restée en permanence au même endroit. Le côté éphémère des choses reste pour moi signifiant.

**La dimension archétypale des maisons de Village est très marquée : il s'agit d'ailleurs, plus de cabanes agencées comme les Lego de notre enfance que de véritables maisons. Dès lors, quels liens faites-vous dans votre travail avec l'enfance ?**

La maison que l'on propose à l'enfant est déjà la caricature de celle de l'adulte. C'est vrai que ces maisons sont un peu comme des cabanes élaborées, des cabanes de jardin. C'est une maison très lisse et épurée : deux fenêtres, une porte, un petit toit rouge en pente. Les maisons-modules de *Village* rappellent celles du conte des trois petits cochons.

Mais la cabane du fond du jardin devient un véritable lieu d'existence pour l'enfant, c'est un espace concret qui héberge l'imaginaire, un espace multiple. L'arbre à cabanes de *Village* devient le support d'une hétérotopie rêveuse comme le bateau chez Foucault<sup>[2]</sup>

**Un autre outil pour renouveler le regard par rapport à l'oeuvre auquel vous avez recours est l'humour, notamment dans vos titres, pourtant *Village* paraît un titre d'une grande sobriété relevant d'une adéquation tautologique mot/image.**

L'humour possède à mon sens un impact bien plus fort que les discours militants. Le message touche plus de monde s'il est dit avec humour. Les titres participent effectivement toujours pour moi de cette recherche. Ainsi, j'ai détourné et recomposé la phrase mnémotechnique enseignée aux enfants pour apprendre les conjonctions de coordination : « mais ou et donc or ni car » en les tirant au hasard pour donner à l'une de mes installations le titre *Donc et or car mais ni ou*.

d'oeil aux villages environnants de Strasbourg ou « Village fleuri » en écho aux concours du plus beau village fleuri mais aussi à l'idée de cette construction qui pousse comme un arbre, comme une fleur. Le surnom que l'on a donné à cette oeuvre est d'ailleurs « l'arbre à cabanes », mais en la nommant *Village*, la sculpture se réfère directement au champ urbanistique.

**Si le titre est strict, ne peut-on pas relever une dimension humoristique de l'oeuvre liée au caractère absurde d'un village qui ne joue pas effectivement son rôle ?**

À mon sens, l'humour naît de l'impossibilité de concrétiser cette proposition architecturale. Il s'agit d'un modèle et non de quelque chose de réalisable, et pourtant le titre affirme de façon presque péremptoire qu'il s'agit d'un village. Mais ce village ne sera jamais habité. J'aime créer des images d'idées, des images qui pourront nourrir l'imaginaire urbanistique des gens. *Village* en fait c'est une maquette géante. Le fait que la construction soit quasiment à échelle 1 alors même que le projet urbain ne se réalisera pas, ce décalage, implique un certain humour, je pense. C'est comme un rêve d'enfant dans lequel entre en jeu un Playmobil géant. Il s'agit bien d'une maquette monumentale et pas d'un mini-village. D'où une certaine démesure, une disproportion de laquelle peut jaillir l'humour.

[1] Dans sa conférence de 1967 au Cercle d'études architecturales, intitulée « Des espaces autres », Foucault distinguait deux types d'espace idéal : « les utopies [qui] sont des emplacements sans lieu réel » et « les hétérotopies [qui] sont des lieux réels, des lieux effectifs, des lieux qui sont dessinés dans l'institution même de la société et qui sont des sortes de contre-emplacements, des sortes d'utopies effectivement réalisées ».

[2] Dans sa conférence de 1966 intitulée « Les hétérotopies », Foucault explique : « Les civilisations sans bateaux sont comme les enfants dont les parents n'auraient pas un grand lit sur lequel on puisse jouer ; leurs rêves alors se tarissent, l'espionnage alors y remplace l'aventure, et la hideur des polices la beauté ensoleillée des corsaires. »